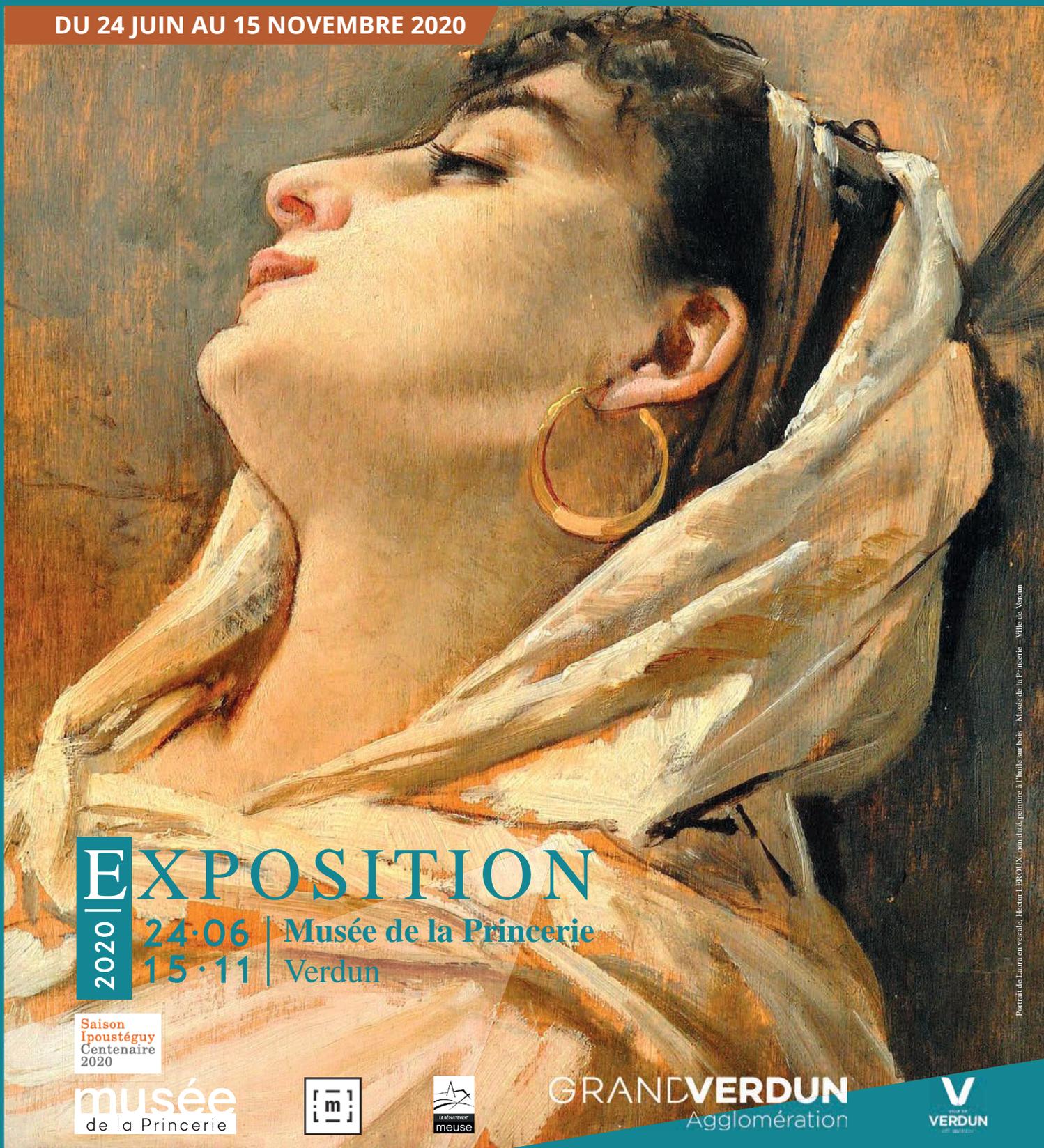


Dossier de PRESSE

musée de la Princerie

EXPOSITION // FEMMES ARTISTES , MUSES ET MODÈLES

DU 24 JUIN AU 15 NOVEMBRE 2020



EXPOSITION

2020

24 · 06 | Musée de la Princerie
15 · 11 | Verdun

Saison
Ipoustéguy
Centenaire
2020

musée
de la Princerie



GRANDVERDUN
Agglomération



SOMMAIRE

1. Communiqué de presse	3
2. L'exposition	4
3. Partenaires et prêteurs	8
4. Visuels disponibles	9
5. Autour de l'exposition	11
6. Le Musée de la Princerie	15
7. Informations pratiques	16



**Communiqué
de
presse**

L'exposition *Femmes artistes, muses et modèles* met à l'honneur le travail de plusieurs artistes féminines, souvent méconnues, dont les œuvres sont conservées au Musée de la Prinerie. Dessins, estampes, peintures et sculptures réalisés au cours des XIXe et XXe siècles témoignent de la lente reconnaissance du statut de la femme artiste.

La femme en tant que modèle identifié ou muse anonyme est également évoquée à travers une sélection libre d'œuvres de Jean-Jacques Henner, Louis Hector Leroux, Lucien Lantier ou Jean Robert dit Ipoustéguy à l'occasion de la saison Ipoustéguy 2020 organisée par le Conseil Départemental de la Meuse.

L'exposition



La genèse

Cette nouvelle exposition est née du désir de mettre en lumière les femmes artistes présentes dans les collections du Musée de la Prinerie. Très vite, ce projet s'est révélé être une réelle gageure : parmi plus de cinq cents peintures et œuvres graphiques conservées, douze seulement ont été réalisées par des femmes. De plus, certaines de ces œuvres se sont avérées de qualité inégale tandis que d'autres ne pouvaient être exposées en raison d'un mauvais état de conservation. En raison de ces écueils, seulement sept artistes féminines sont représentées dans cette exposition :

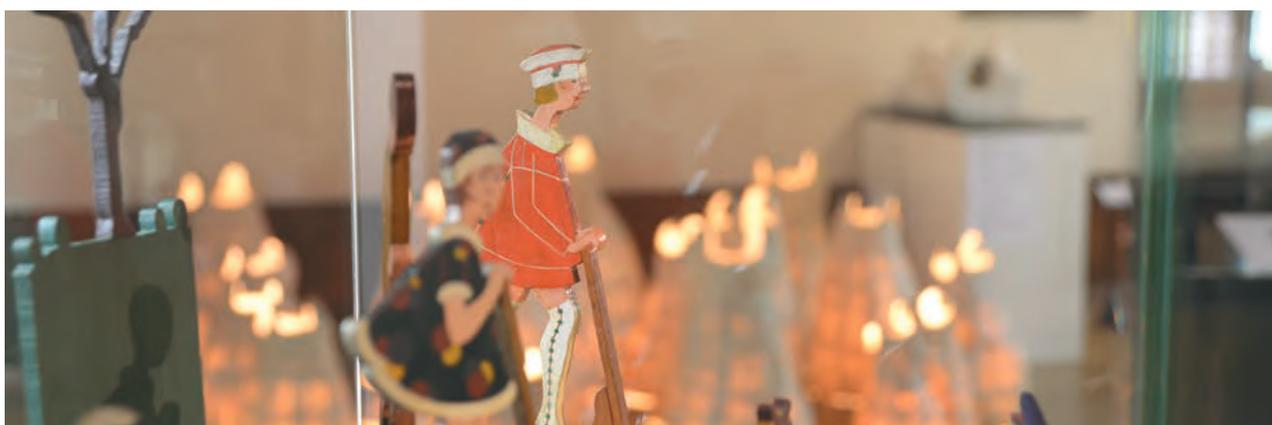
Marie-Virginie Boquet (1810-1878), Blanche Delaroche (?- ?), Laura Leroux (1872-1936), Mathilde de la Blanchetée (?-1950), Marie Daufresne (?-?), Louise Perin (1876-1945) et Elisabeth Branly (1889-1972). Elles sont mises en présence d'une création contemporaine, *Je me souviens* de Sidonie Hollard, évocation de figures féminines à travers des robes de papier éclairées une à une.

La lente et difficile reconnaissance du statut de femme artiste.

La sous-représentation des femmes artistes dans les collections du musée est indéniable. Elle est le reflet de la lente et tardive reconnaissance du statut des femmes artistes par la société. Plus largement, elle pose la question des critères de sélection qui président à l'entrée d'une œuvre dans les collections publiques.

Souvent écartées de l'apprentissage et de la pratique artistique pour des raisons historiques et culturelles, les femmes s'émancipent progressivement à partir du début du XIXe siècle. L'enseignement délivré à l'École des Beaux-Arts leur est interdit jusqu'en 1897, bien qu'elles y soient acceptées comme modèles... À partir de 1850-1860, la création d'écoles privées, à l'enseignement plus libéral, offre de nouvelles perspectives aux artistes. L'une des plus connues est l'Académie Julian ouverte aux femmes en 1870.

La plupart des artistes féminines présentes dans les collections du musée demeurent méconnues. Leurs biographies se résument le plus souvent à quelques brèves mentions généralement liées à leur statut de « fille de » ou « femme de ». Leurs visages mêmes restent inconnus. Cette pénurie d'informations rend complexe toute recherche qui permettrait de mieux connaître leur formation artistique, d'établir des corpus d'œuvres, etc. En ce sens, Laura Leroux (1872-1936) et Elisabeth Branly (1889-1972) sont deux exceptions remarquables.



Laura Leroux, fille du peintre verdunois Louis Hector Leroux (1829-1900), se forme à l'Académie Julian, dans l'atelier de Jean-Jacques Henner, peintre ami de son père. Elle expose au Salon où certaines de ses œuvres sont acquises par l'État. La représentation de la figure féminine, empreinte d'un goût pour le médiéval, constitue le sujet principal de ses œuvres.

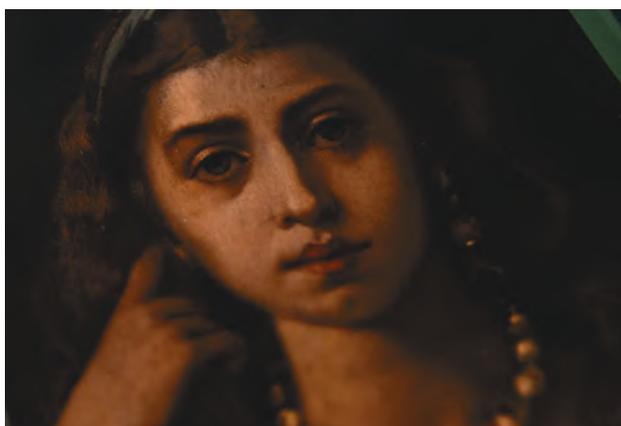
Née à Verdun, Élisabeth Branly est la plus jeune fille d'Édouard Branly (1844-1940), médecin et physicien



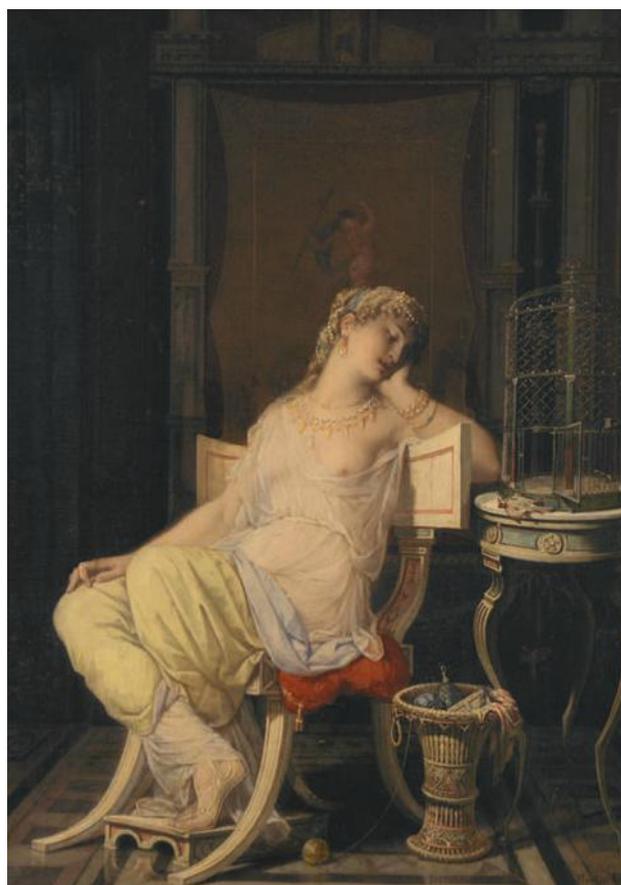
renommé. En 1912, elle est chargée de la rubrique mode de *La Gazette du bon ton*, une revue luxueuse qui a marqué l'histoire de l'édition de mode. Durant la Première Guerre mondiale, elle travaille comme infirmière tout en illustrant régulièrement une page de l'hebdomadaire satirique *La Baïonnette*. Artiste prolifique, Élisabeth Branly poursuit ses activités artistiques après-guerre et réalise de nombreux dessins de mode, des affiches, des programmes, des cartes postales, des tapisseries, etc. Membre des Ateliers d'art sacré, elle collabore également avec son mari l'architecte Paul Tournon (1881-1964), auteur de bâtiments religieux construits en béton armé pour lesquels elle crée des décors peints.

Muse et modèle

Si la femme artiste est presque absente des collections du musée, la femme en tant que modèle identifié ou muse anonyme est omniprésente. Elle inspire de nombreux artistes comme en témoigne une sélection libre d'œuvres de Jean-Jacques Henner (1829-1905), Louis Hector Leroux (1829-1900) ou Lucien Lantier (1879-1960). Celles-ci trouvent un écho dans les recherches plastiques menées par Jean Robert dit Ipoustéguy (1920-2006) qui aurait eu 100 ans en 2020.



“ *la femme en tant que modèle identifié ou muse anonyme est omniprésente.* ”



Les femmes d'Ipoustéguy

Sculpteur moderne puis contemporain, le Meusien Jean Robert dit Ipoustéguy (1920-2006) reçoit d'abord une formation classique. En 1938, à Paris, il pratique le dessin d'observation, tradition académique séculaire, et représente un modèle féminin. Il découvre aussi, grâce à l'histoire de l'art deux archétypes occidentaux millénaires : la Vierge et Vénus.

Dix ans plus tard, professeur de dessin, la géométrie l'intéresse vivement. L'abstraction est au cœur des débats de l'avant-garde. Toutefois, les sculptures que le jeune artiste expose incarnent une femme, sa tête (*Geneviève*, 1948) ou son corps (*Égyptienne*, 1956). Interrogeant l'espace et le fragment, les premiers bronzes d'Ipoustéguy rendent parfois hommage à la maternité (*Césarienne*, 1958).



Exposée à la Documenta de Kassel, c'est encore une femme qui ouvre les portes de la gloire au sculpteur (*La Terre*, 1962). Hiératique, tonique, cette grande et solide figure dressée synthétise les premières déesses du monde entier. Au début des années 1960, un séjour en Grèce confirme à Ipoustéguy l'importance de telles représentations.

Intéressé par l'inconscient, attentif à la politique, il imagine bientôt de nouvelles formes, pour en souligner l'esprit. Ses héros casqués, fameux, cèdent la place à des guerrières flamboyantes, dont les masques tombent (*Femme au bain*, 1966). Fondue en bronze, dessinée au fusain ou taillée dans le marbre, leur sensualité peut être vertigineuse (*Sein tactile*, 1968). Et les chefs-d'œuvre féministes se multiplient (*La Grande règle*, 1968).

Intéressé par l'inconscient, attentif à la politique, il imagine bientôt de nouvelles formes, pour en souligner l'esprit. Ses héros casqués, fameux, cèdent la place à des guerrières flamboyantes, dont les masques tombent (*Femme au bain*, 1966). Fondue en bronze, dessinée au fusain ou taillée dans le marbre, leur sensualité peut être vertigineuse (*Sein tactile*, 1968). Et les chefs-d'œuvre féministes se multiplient (*La Grande règle*, 1968).

En Inde, en 1971, la sculpture érotique à son tour enthousiasme l'artiste. Elle lui inspire des équilibres souples, des arabesques amples, des hymnes à la gloire des rondeurs de l'amante et de la jouissance du couple (*Maison*, 1976).

Une ultime muse s'impose finalement. Une délicate petite fille, terrassée par la maladie à l'âge de dix ans, inspire à son père des figures angéliques (*Masque de Céline*, 1976). Des silhouettes poétiques s'invitent dans l'atelier. Elles convertissent la puissante présence des précédentes sculptures en jeux d'ombres insaisissables (*Femme au soleil, ombre, pénombre*, 1984). Ils envahissent aussi les cahiers de dessins et les carnets d'aquarelles. Plus que jamais, pour Ipoustéguy, créer consiste alors à sublimer l'absence.



Partenaires et prêteurs

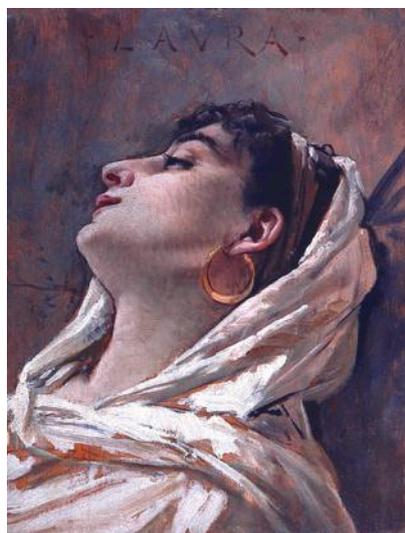
L'exposition bénéficie du soutien du Département de la Meuse dans le cadre de la Saison Ipoustéguy 2020

Prêteurs :

- Musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt
- Indivision Ipoustéguy
- Bibliothèque d'étude du Grand Verdun



Visuels disponibles



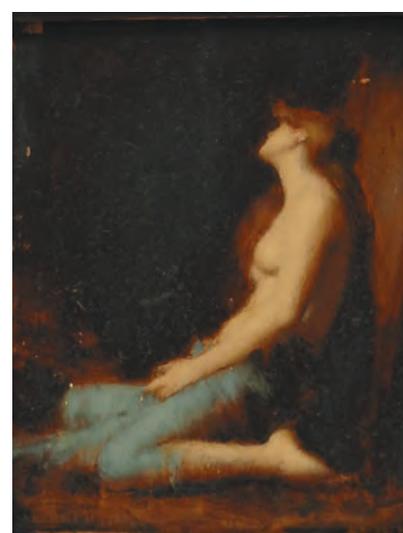
Portrait de Laura en vestale

Hector LEROUX (1829-1900), 1881, peinture à l'huile sur bois (Musée de la Prinerie - Ville de Verdun, inv.81.1.261)



L'attente

Laura LEROUX, vers 1896, peinture à l'huile sur toile (Musée de la Prinerie - Ville de Verdun, inv.81.1.58)



La Madeleine

Jean-Jacques HENNER (1829-1905), vers 1878-1885, peinture à l'huile sur bois (Musée de la Prinerie - Ville de Verdun, inv.81.1.80)



Portrait de Laura Leroux par Henner

Jean-Jacques HENNER (1829-1905), vers 1898, peinture à l'huile sur bois (Musée de la Prinerie - Ville de Verdun, inv.81.1.79)



Les Trois Grâces

Elisabeth BRANLY (1889-1972), 1932, crayon graphite, aquarelle, encre noire, rehauts de gouache blanche sur papier collé sur contreplaqué (Ville de Boulogne-Billancourt, Musée des Années 30 Inv. 2000.18.10 © Musées de la Ville de Boulogne-Billancourt)



Deux péronnelles

Elisabeth BRANLY (1889-1972), vers 1905, aquarelle, encre noire sur papier (Ville de Boulogne-Billancourt, Musée des Années 30 Inv. 2000.18.13 © Musées de la Ville de Boulogne-Billancourt)

Visuels disponibles



Fillette faisant de la trottinette

Elisabeth BRANLY (1889-1972), 1916, gouache sur bois (Ville de Boulogne-Billancourt, Musée des Années 30 Inv. 2000.27.7.11 © Musées de la Ville de Boulogne-Billancourt)



Martine

IPOUSTEGUY (1920-2006), 8 février 1985, aquarelle et gouache sur papier © Nicolas Leblanc, Ind. Ipousteguy



Sein tactile

IPOUSTEGUY (1920-2006), 1967-1968, marbre ©Vincent Baillais, Ind. Ipousteguy

Autour de l'exposition



Visites guidées pour tous

Gratuit, sans réservation

Des visites guidées du musée seront organisées et animées par un guide-conférencier pour une découverte complète des collections.

Les dimanches 6 septembre, 4 octobre, 1er novembre à 15h.



Atelier - adultes

Samedi 10 octobre, 10h-12h

« Femme artiste, muse et modèle...vivant ! » par Éléonore Giraud

Aiguiser son regard, appréhender les formes et les volumes... Dans le cadre de l'exposition « Femmes artistes, muses et modèles », un atelier de dessin est proposé au public adulte autour d'un modèle féminin prenant la pose.

Gratuit, sur réservation (nombre de places limité).

Autour de l'exposition pour les enfants

Visites-ateliers



→ Samedi 26 septembre

« **L'art du détournement** » par Eléonore Giraud, de 14h à 16h30. Pour les 6/8 ans

Des ciseaux, de la peinture... Décompose et réinterprète les tableaux présentés dans l'exposition *Femmes artistes, muses et modèles* pour obtenir une œuvre détournée ! Et si tu utilisais également ton portrait... Se munir d'un portrait photographique de l'enfant (deux exemplaires A4 en noir et blanc).



→ Samedi 10 octobre

« **Gravures de mode** » par Catherine Bachelez, de 14h à 16h30. A partir de 8 ans.

Deux portraits de femmes en noir et blanc...mais au style radicalement différent ! L'un fourmille de détails alors que l'autre est très minimaliste...Inspire-toi de ce dernier pour t'essayer à la gravure et réaliser de belles estampes !



→ Mercredi 21 octobre

« **De fil et de fer** » par Sidonie Hollard, de 14h à 16h30. A partir de 8 ans.

Découvre l'exposition *Femmes artistes, muses et modèles* et l'œuvre de la plasticienne Sidonie Hollard ! Du dessin au fil de fer en 2D à la construction d'un objet ou personnage en 3D, à ton tour de créer une œuvre originale grâce à une technique de papier collé !



→ Samedi 24 octobre

« **Passions partagées** » par Eléonore Giraud, de 14h à 15h30.
Pour les 4/5 ans.

Autrefois la peinture était avant tout une activité réservée aux garçons... Désormais passions de filles, passions de garçons, c'est pareil !

Rendez-vous au musée pour peindre tes passions sur une grande fresque colorée !



→ Samedi 31 octobre

« **La fabrique de couleurs** » par Catherine Bachelez, de 14h à 15h30 pour les 4/5 ans.

Nuances vives ou teintes pastel... la palette de couleurs qu'on retrouve au musée est assez variée. Mais sais-tu comment la couleur est fabriquée ? Découvre de drôles d'ingrédients avant de créer une œuvre colorée !

Evènements nationaux



Nuit des Musées
samedi 14 novembre
18h-22h



Journées
Européennes du
Patrimoine
samedi 19 septembre
de 14h à 18h
dimanche 20 septembre
de 14h à 18h

Le Musée de la Princerie

LE MUSÉE DE LA PRINCERIE TIRE SON NOM DE L'HÔTEL DE LA PRINCERIE DANS LEQUEL IL EST INSTALLÉ DEPUIS 1932. CET HÔTEL PARTICULIER RENAISSANCE CLASSÉ AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES DEPUIS 1921, A ÉTÉ CONSTRUIT EN 1525 AU CŒUR DU QUARTIER CATHÉDRAL DE VERDUN PAR LES FRÈRES DE MUSSON, DEUX CHANOINES. IL SE TROUVERAIT SUR L'EMPLACEMENT SUPPOSÉ DE L'ANCIENNE MAISON DU PRINCIER, PREMIER DIGNITAIRE DU CHAPITRE DONT LA CHARGE FUT SUPPRIMÉE EN 1385.

Constituées dès 1822, les collections du Musée de la Princerie, enrichies au fil du temps par des dons, des legs et des achats, comptent aujourd'hui près de 10 300 œuvres.

Les objets exposés présentent Verdun et ses environs depuis la Préhistoire jusqu'au début du XX^e siècle. Les collections archéologiques provenant de fouilles locales témoignent de l'occupation du territoire de la Préhistoire au Moyen Age. Les remarquables sculptures médiévales illustrent l'évolution de la piété mariale et le développement du culte des saints en Lorraine. Parmi la riche collection de peintures, les visiteurs découvrent les œuvres des peintres meusiens Jules Bastien-Lepage et Hector Leroux.

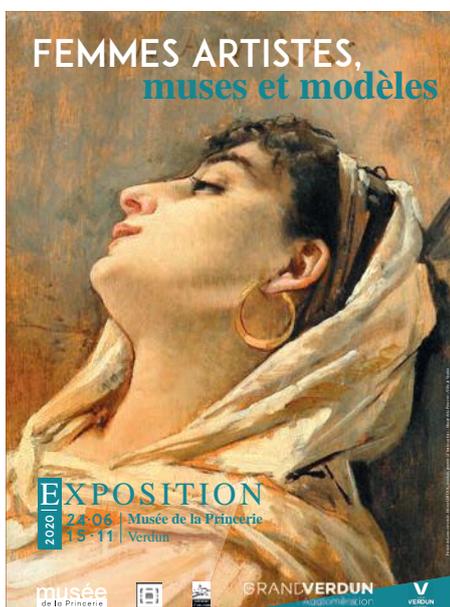
La vie quotidienne régionale aux XVIII^e et XIX^e siècles est abordée à travers un ensemble de mobilier traditionnel. Le jardin prolonge la visite en évoquant l'esprit romantique du XIX^e siècle.



Informations pratiques

L'exposition *Femmes artistes, muses et modèles* est à découvrir au Musée de la Prinerie du 24 juin au 15 novembre 2020

Commissariat	Marion STEF, Directrice du Musée de la Prinerie
Conception graphique et communication	Stéphanie TORZECKI, Magali MACIEJASZ, Chargées de communication
Médiation	Sarah DYLEWSKI, Chargé d'animation et de diffusion culturelle.
Contact Presse	Magali MACIEJASZ, Chargée de communication mmaciejasz@grandverdun.fr 07 83 41 24 61





Adresse

Musée de la Princerie

16, rue de la Belle Vierge

55100 VERDUN

03.29.86.10.62

princerie@grandverdun.fr

Horaires d'ouverture

Du 24 juin au 15 novembre

Tous les jours sauf le mardi

De 14h à 18h

Tarifs / Gratuit

www.musee-princerie-verdun.fr



museedelapricerie